

y a bien loin encore des lumieres que les hommes croient avoir acquises à la véritable philosophie : & je ne sçais si ce ne seroit pas penser trop bien d'eux , que de croire qu'ils puissent jamais y parvenir.



LETTRE TROISIEME.

SI quelque autre que vous , mon cher duc , lisoit mon histoire , & qu'elle tombât , par exemple , entre les mains de ces gens qui , pour toutes connoissances , n'ont que des préjugés , il seroit étonné , sans doute , que je trouvasse dans les événemens d'une vie aussi frivole que la mienne , à ses respectables yeux , de quoi en composer une , & de ce que même j'oserois faire souvenir que j'ai vécu. En effet , qu'y verroit-il ? des femmes cherchées & poursuivies sans amours & sans desirs , avec la plus grande ardeur , & prises uniquement pour être quittées ; un homme toujours dans la plus grande agitation pour la chose du monde qui paroît devoir occuper le moins , dès qu'elle n'intéresse pas le cœur ; des regards discutés avec le

le détail le plus étendu ; de simples mines devenues un sujet de spéculation , & traitées sérieusement , & avec autant de profondeur que pourroient l'être des faits de la plus grande importance ; une analyse exacte jusqu'au ridicule , du cœur , des caprices ou des petits motifs d'une femme , un amas de méprisables ruses , ou d'atroces perfidies ; en un mot , les mémoires d'un fat , digne objet assurément de l'attention publique !

Mais , sans compter qu'un objet , quel qu'il soit , n'a d'importance que celle qu'on lui donne , & que la vanité , l'intérêt & le préjugé reglent seuls le prix des choses , ce même homme qui , parce que j'aurois le malheur d'être son contemporain , n'auroit que du mépris pour tout ce que j'aurois à lui raconter , croiroit ne pouvoir jamais assez payer un livre qui l'instrueroit de quelques particularités galantes de la vie de quelque Romain , fameux ou non , & qui seroit du siècle d'Auguste. Eh quoi ! les choses changent-elles donc de nature par l'éloignement ; & comment se peut-il que ce qui , s'il avoit vécu du tems de ce Romain , ne lui auroit paru que frivole , devienne enfin pour lui un objet si intéressant ? Verrons - nous toujours les

hommes, non contents d'être la dupe du siècle où ils vivent, l'être encore des siècles où ils n'ont pas vécu? Mais n'interrogeons pas leur raison; nous sommes trop sûrs que leur vanité seule nous répondroit. Cependant, est-il décidé que l'on ne voudra jamais étudier les hommes que dans ceux qui n'existent plus; & sçavoir ce qu'ils ont été, n'est-ce pas pour nous une curiosité aussi inutile, & presque aussi déplacée que le seroit celle de vouloir apprendre ce qu'ils feront après nous? Il n'est pas douteux, à ce que je crois du moins, qu'il ne nous fût bien plus nécessaire de connoître ceux avec lesquels nous sommes obligés de vivre; mais il est bien moins aisé de pénétrer ce qu'ils sont capables de faire, qu'il ne l'est de sçavoir ce qu'ils ont fait. Il n'y a personne qui ne puisse lire; & la nature n'a pas donné à tout le monde de quoi percer la profondeur du cœur humain; sans doute, elle a bien fait. Comme il y auroit pour nous un tourment perpétuel, attaché à la connoissance précise de l'instant qui doit terminer nos jours, ce n'en seroit pas un moindre pour nous que de sçavoir à quel point les objets de notre estime, de notre amitié, de notre amour, sont sou-

vent indignes de tout ce qu'ils nous inspirent. Cette sorte de prescience ne prévient pas en nous ces passions, & ne nous les rendroit que plus douloureuses, par la certitude qu'elle nous donneroit que le sentiment le plus cher à notre cœur, ne peut un jour en devenir que le supplice.

Je veux donc que ce soit un bonheur pour les hommes que de ne pouvoir jamais parvenir à un si haut degré de connoissance, & qu'il est important pour le bonheur de l'humanité, qu'ils se croient réciproquement des vertus. Cela n'empêche pas qu'il ne nous soit recommandé, & par la raison même, d'apprendre à les connoître; & j'ose soutenir qu'une histoire qui ne contient que les minuties de leurs erreurs, est plus utile pour cela que toute autre. Mais, me dira-t-on, le beau sujet de réflexions que des femmes! Eh quoi! sont-elles donc si peu de choses à nos yeux, influent-elles si peu sur notre vie, que nous devons regarder comme perdu, ou mal employé le tems que nous mettons à approfondir leur ame? Qui peut donc mieux que cette étude garantir notre cœur du trouble qu'elles y excitent, & nous apprendre à ne nous

pas faire un objet de passion, de ce que la nature, toujours plus sage que nous, a voulu sans doute qui ne fût pour nous qu'un plaisir ? Les femmes, de leur côté, instruites des pièges que nous leur tendons, apprenant par une histoire du genre de la mienne, combien peu elles doivent compter sur notre cœur ; à quel point il nous est aisé de feindre de l'amour ; le peu que sont pour nous nos sermens, & tout ce qu'elles risquent à les croire, en deviendroient nécessairement moins crédules, en seroient plus estimables, & de-là même plus heureuses.

Mais quand on voudroit bien convenir que mon histoire, considérée de ce côté, pourroit être utile, on ne m'en blâmeroit pas moins du peu de confiance des faits qui la composent. Les hommes, ceux mêmes auxquels par leur état, ces récits importent le moins, aiment les grands événemens ; c'est-à-dire, ce que leur paroît tel ; car que l'on décompose ces grands événemens, on ne les trouvera presque jamais que le résumé d'une infinité de petites circonstances, plus puériles les unes que les autres aux yeux de la raison, ou quelquefois, le résultat que l'on devoit de

moins attendre de toutes les mesures que l'on avoit prises, & du récit desquelles on a vastement ennuyé le lecteur. Cela se peut : mais du moins, on lui a présenté des objets dignes de l'occuper ; une grande révolution, le bouleversement d'un empire, la fondation d'un autre, des guerres cruelles, d'importantes négociations, &c. Il faut en convenir, tout cela est fort beau ; mais mon histoire est aussi fort belle. Vous ne me montrez que l'extérieur de l'homme, ou ne m'offrez, pour percer plus loin, que des conjectures que je puis, si je veux, ne pas adopter, & qui, quelque fines qu'elles puissent être, n'en sont peut-être pas mieux fondées. Moi, c'est le cœur que je développe, son délire particulier, le manège de la vanité, de la fausseté dans la plus intéressante des passions que j'expose à vos yeux. Cela peut, à la vérité, n'être pas utile à tous les hommes ; mais, soyez amant, je cesserai de vous paroître si frivole : craignez de l'être, vous me devrez encore plus d'estime & de reconnoissance ; repentez-vous de l'avoir été, en vous retraçant vos erreurs, je vous affermis dans un repentir qui ne peut que vous sauver des malheurs ou des ridicules.

peut être tous les deux; & si vous n'avez été qu'un fat, ou si, comme moi, vous en êtes un, par mon exemple je vous corrige de l'être, je vous console de l'avoir été; ou, ce que vous aimerez mieux peut être, & qui peut en effet vous être plus nécessaire ou plus agréable, j'encourage votre fatuité par mes succès, & vous la rend plus utile par mes préceptes.

Après cette longue excursion, beaucoup plus Angloise qu'elle n'est placée, & qui ne vous ennuiera peut-être pas moins qu'elle ne m'a coûté, je vais, mon cher duc, reprendre mon histoire que, s'il m'en souvient bien, j'ai laissée à une très-importante circonstance; c'est que je donnois la main à la duchesse sur l'escalier du palais.

Ce qui me divertit beaucoup, fut l'étonnement de Buttington, qui, allant me chercher chez la reine, s'étoit arrêté au bas du degré pendant que nous le descendions. Quoi! me dit-il, vous avez osé lui parler? mais aussi, si je ne me trompe, cela ne vous a pas réussi? On ne peut pas mieux, lui répondis-je; car je l'ai mise dans une fureur exécrationnelle, & je cours en jouir & l'augmenter chez Madame de Norfolk, où je sçais

qu'elle soupe. Mylord veut-il y venir? je lui montrerai comme on se fait, à la fois, adorer & détester d'une femme. Il a vu cela cent fois à Paris; mais je vois qu'il a tout oublié à Londres, & je veux bien recommencer son éducation.

Buttington consentit à ce que je lui proposois; & nous arrivâmes chez Madame de Norfolk, assez long-tems avant la duchesse, qui alloit un train un peu plus décent que le nôtre. Je ne pourrois jamais vous peindre la surprise & la joie qui éclaterent dans ses yeux lorsqu'elle me trouva dans une maison où elle m'attendoit si peu. Buttington, qui n'est pas l'homme de son siècle qui lit le plus finement dans les yeux, ne vit que de l'étonnement dans ceux de la duchesse, & il est vrai qu'elle renferma avec tant de promptitude celui de ses mouvemens qui m'étoit favorable, que j'avoue qu'il falloit toutes mes connoissances pour pouvoir le saisir dans les siens. Je fus quelque tems dans l'indécision sur la conduite que j'aurois avec elle ce soir-là. Le goût qu'elle m'inspiroit me faisoit pencher vers la clémence; mais c'étoit une surprise des sens à laquelle je ne crus pas que je dusse céder: &, toutes réflexions faites, je

196 LES HEUREUX
me déterminai à agir avec elle à toute rigueur. Si je n'avois voulu seulement que la désespérer, il ne m'auroit fallu, pour y parvenir, que paroître toujours jouir de la tranquillité que j'avois affectée jusques-là. Lui prouver de l'indifférence, ou plutôt lui en faire craindre, étoit quelque chose; mais cela ne me suffisoit pas, & je voulois la rendre jalouse. C'est, de tous les mouvemens, celui qui agite le plus, & que l'on peut cacher le moins; & qui, par conséquent, décele le plus les sentimens que l'on condamne encore au silence. Ce n'étoit pas que je pusse douter encore de ceux de la duchesse; mais elle s'obstinoit à les renfermer, & il m'eût été doux d'en jouir.

J'avois affaire, heureusement pour moi, à un cœur tendre, sensible, délicat, tel enfin qu'il le faut pour connoître dans toute son étendue l'horrible tourment de la jalousie. Aussi se livra-t-elle à cette cruelle passion avec toute la vivacité imaginable. Quel plaisir n'étoit-ce pas pour moi de la voir machinalement épier mes regards, les suivre avec inquiétude où ils se portoient, & rougir de fureur quand ils s'arrêtoient sur une femme trop long-tems! Ce qu'il y a d'heureux, c'est que la ja-

ORPHELINS 297
lousie ne choisit pas, que tout lui sert d'objet & d'aliment, & que quand on craint de perdre ce qu'on aime, tout alarme, & même, ce que l'on doit redouter le moins. Hélas! combien, pour tâcher de me dérober le désordre dans lequel je la mettois, elle s'efforça d'être vive & semillante! combien, ses grâces & son esprit, toujours si simples & si naturelles, devinrent forcés! Que je lui causai de tourmens, & qu'elle me donna de plaisir! Je ne sais si la douleur dont elle étoit pénétrée, la ramena, malgré-elle même, au ton sérieux; ou si simplement elle sentit à quel point elle étoit déplacée; mais je vis bientôt cesser sa gaieté & ses plaisanteries. Quelle victoire! & si vous connoissiez la femme sur laquelle je la remportois! combien elle est fière! à quel point elle est belle! Ah! jamais triomphe ne m'avoit si sensiblement flatté; & jamais aussi je n'avois joui d'un spectacle aussi doux pour mon amour-propre que celui-là. Toute inquiète, toute agitée qu'elle étoit, soit pour mieux chacher son trouble, soit plutôt pour ne me pas perdre de vue, elle consentit, après le souper, à jouer avec moi, & s'y conduisit à faire pitié. Mais comme il ne faut pas

dire aux femmes, même dans la plus grande intimité, ce qu'on a pénétré de leur ame, je l'ai depuis assurée que son air indifférent, ce soir-là, m'avoit donné la plus vive des inquiétudes. La douleur & l'amour occupoient trop, cependant, le cœur de Madame de Suffolck pour qu'il lui fût possible, à quelque point qu'elle prît sur elle-même, d'y tenir plus long-tems; & notre partie fut finie à peine, qu'elle s'en retourna chez elle avec un air d'humeur, & une brusquerie qui terminèrent bien agréablement cette journée.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que Buttington n'avoit pas moins pris d'humeur contre moi, qu'elle même; & quand je lui demandai ce qu'il pensoit de ma conduite: James, mon ami, me répondit-il, il est juste de laisser ses amis, se noyer à leur fantaisie; mais si j'avois été à la place de Madame de Suffolck, je vous aurois indubitablement rompu sur le nez tous les éventails de la maison. Elle me prépare, à ce que je crois; repris-je, un sort plus doux; ce n'est pas qu'en ce moment elle ne croie me détester, mais elle m'adore, & je suis bien sûr de faire pleurer actuellement deux des plus beaux yeux du monde.

J'aime assez, moi, à procurer des insomnies à ces fieres beautés qui en donnent à tant de gens. Eh morbleu! mylord, repliqua-t-il, si ce, contre quoi je vais parier tout à l'heure, si vous voulez, vous êtes assez heureux pour l'occuper tendrement, tout indigne que vous en êtes, pourquoi préférer au plaisir si délicieux, que sa passion pour vous peut vous donner, la volupté barbare de déchirer un cœur où vous croyez que vous regnez? Mon cher Williams, répondis-je, il y a des voluptés délicates, des plaisirs fins, qui ne sont pas pour tout le monde, & que je ne suis pas surpris qu'un homme qui, comme vous, ne sçauroit s'élever au-dessus de ses sens, ne conçoive pas; & malheureusement pour vous, celui que me donne à présent Madame de Suffolck est de ce genre. Eh moi, reprit-il en fureur, je vous soutiens, je parie même, ma plus belle terre, que non-seulement elle ne pleure pas, mais qu'elle ne vous fait même pas l'honneur de vous haïr.

Vous connoissez la façon de raisonner de Buttington; il faut qu'il jure, ou qu'il parie: je ne voulus plus le dernier; & après m'avoir honoré de tou-

tes les injures que notre langue peut fournir, & ce n'est assurément pas dire peu, enfin, il voulut bien me laisser m'endormir sur mes lauriers.

Je crus pourtant devoir aller le lendemain voir Madame de Suffolck; & ce que Buttington n'auroit pas compris, & que vous comprendrez vous, fort aisément, je fus d'autant plus comblé de joie, quand on me dit qu'elle n'y étoit pas, que j'étois plus sûr qu'elle y étoit. Rien, en effet, n'étoit plus flatteur pour moi que cette exception, & elle ne pouvoit guere mieux me prouver combien elle craignoit ma présence, qu'en m'interdisant la sienne. En quittant sa porte, j'allai à celle de Madame de Pembroock, voir si elle avoit donné de pareils ordres contre moi. Je la trouvai seule, & couchée sur une espece de chaise longue, avec un air de liberté qui étoit à Londres aussi nouveau que peu décent, & qui me donna d'assez grandes espérances. Je ne trouvai pas dans ses yeux, à la vérité, autant de tendresse que dans ceux de Madame de Suffolck, mais je crus y lire cette forte de desir qui promet autant, & n'engage pas d'une façon si sérieuse. Je m'établis donc auprès d'elle,

& lui parlai avec une familiarité toute-à-fait légère, de ce qu'elle m'inspiroit. Il y avoit, dans le ton que je prenois, plus de quoi la bleffer, qu'il n'y avoit dans ce que je lui disois, de quoi l'attendrir; mais elle est de ces sortes de femmes qui pardonnent tout, dès qu'on leur dit qu'elles sont belles, & dont la vanité n'est jamais choquée que du silence que l'on garde sur leurs charmes. Si je lui parlois sans chaleur, elle me répondoit avec distraction, & me parut même infiniment plus occupée d'un petit chien qu'elle agaçoit, que de moi, & de tout ce que je pouvois lui dire: & tout de suite, elle me demanda, si je ne trouvois pas Madame de Rindsy supérieurement ridicule. Comprenez-vous, ajouta-t-elle, l'air de satisfaction avec lequel elle montre ses pieds? Mais, repris-je, concevez-vous davantage l'intrépidité avec laquelle elle montre ses bras & ses mains? Y a-t-il, sous le ciel, rien de taillé plus mal & de plus décharné? Elle fait assurément bien d'être dévote! Mais oui, repliqua-t-elle, elle feroit pourtant mieux de l'être, en effet, que de ne s'en donner que l'air. Réellement on assure, qu'avec cette contenance si sage & si modeste,

elle n'a pas laissé que d'avoir quelques affaires. En vérité, cela doit faire une maîtresse bien insipide. Telle qu'elle est, je l'aimerois cependant mieux encore que Madame de Suffolck. Mais, ajouta-t-elle, en souriant, vous pourriez bien, vous, n'être pas de mon avis ?

Il étoit, dans le fond, tout-à-fait simple que je n'en fusse pas ; mais je crus remarquer qu'elle ne médisoit de Madame de Rindsey que par l'habitude de médire, & qu'elle en vouloit personnellement à Madame de Suffolck, qui lui étoit d'ailleurs trop supérieure, à tous égards, pour qu'elle la hait modérément. Je sçavois aussi qu'on plaît presque autant aux femmes du genre de Madame de Pembroock, par le mal qu'on leur dit des autres, que par le bien qu'on leur dit d'elles-mêmes. En conséquence donc de ces deux remarques, il me parut indispensable de convenir que la duchesse manquoit d'ame & de graces dans sa beauté, & de la trouver presque aussi mal que Madame de Rindsey. Il étoit impossible, en apparence, de pousser plus loin la complaisance & la fausseté : j'en trouvai cependant le moyen, en assurant fort sérieusement Madame de Pembroock qu'elle étoit

infiniment au dessus de Madame de Suffolck ; & sans doute, vous n'aurez pas de peine à me croire, quand je vous dirai qu'elle en étoit aussi convaincue que je feignois de l'être.

Tant & de si grossiers mensonges en sa faveur, me paroissoient bien mériter de sa part quelque complaisance ; je m'en expliquai avec elle, sur ce ton-là, & j'avoue naturellement, que je ne m'attendois pas à des refus. J'en essayai cependant, & de si positifs, qu'à l'exception de quelques très-légères faveurs, qui même ne passent presque plus aujourd'hui pour en être, & qu'encore je lui arrachai plus qu'elle ne me les accorda, la permission de dire que j'aimois, & la promesse de me croire un jour, il me fut impossible de rien obtenir d'elle, pas même le bonheur de la voir le lendemain. Cela me parut ridicule, & d'une cruauté tout-à-fait singulière. Je m'emportai, je suppliai, je gémissis, & n'émus pas l'inhumaine qui me condamnoit à une absence que, dans le fond, je sentoiss si peu ; ce qui devoit lui être à elle-même assez peu pénible, puisque ce n'étoit qu'à sa réputation qu'elle sacrifioit le bonheur de me voir.

Je jugeai, par tout ce que je venois

304 LES HEUREUX
de voir, que Buttington se trompoit sur Madame de Pembroock, moins que je ne l'avois cru, lorsqu'il m'avoit assuré que je ne triompherois pas d'elle aussi aisément que je m'en flattois. Il m'étoit du moins impossible de douter que son intention ne fût de me donner en spectacle, beaucoup de tems avant que de se déterminer à récompenser mes soins; & il me paroissoit bien ridicule de n'avoir apporté à la cour d'Angleterre tant de graces & de manège, que pour y être la dupe d'une coquette qui sûrement n'avoit pas autant de finesse que moi. La façon dont elle s'étoit conduite dans ce tête-à-tête, m'avoit prouvé qu'elle étoit accoutumée à être attaquée & à se défendre. Quoique mes entreprises eussent été modérées, je les avois cependant poussées assez loin pour offenser un peu la pudeur, & pour ne pas laisser les sens absolument tranquilles, & je ne lui avois trouvé ni émotion, ni colere. Il lui avoit enfin paru également simple, que je l'eusse attaquée avec assez peu de décence, & que des façons ordinairement si persuasives, ne lui eussent pas donné la plus légère tentation de succomber: & j'avoue qu'un désintéressement si

ORPHELINS. 305
complet, ne laissoit pas que de m'embarrasser. L'amour triomphe enfin de la vertu, souvent sans le vouloir, ni même le chercher, on frappe les sens, quelquefois même le caprice seul tient lieu de desirs & de passion, & mene aussi loin: mais Madame de Pembroock avoit la tête froide, le cœur paisible; & sur ce qui pouvoit remplacer la tranquillité de l'un, & la froideur de l'autre, ne me donnoit pas d'espérance. Une chose pourtant me consolait; si j'étois presque sûr de ne lui pas inspirer d'amour, je l'étois bien plus encore, qu'elle ne m'en inspireroit pas; & les coquettes sont rarement dangereuses, lorsqu'elles n'intéressent pas le cœur. D'ailleurs, quelque plan qu'elle se fût fait, quelque sûres que lui parussent les ressources que la nature & l'art pouvoient lui fournir pour y rester fidelle, il me paroissoit assez peu possible que cette foiblesse naturelle que les femmes ont toujours, plus ou moins, vis-à-vis nous, & sur laquelle il est si raisonnable de compter, ne l'entraînât pas plus loin qu'elle ne voudroit. Il faudroit aussi les connoître bien peu, pour ignorer à quel point, & combien inopinément leur imagination s'embrase quelquefois,

& jusques où un homme qui sçait pénétrer leur désordre, & profiter de ce qu'il voit, pour les conduire, quelques armes que d'ailleurs elles puissent avoir contre lui.

Je quittai donc Madame la comtesse, assez convaincu, malgré les apparences, que les choses ne tourneroient pas, entre elle & moi, comme elle me paroïsoit le croire, mais pourtant assez honnête, dans le fond, d'avoir trouvé une si belle résistance, où j'en avois craint si peu. Il me restoit Madame de Rindsfey, de la vertu de laquelle, malgré son extrême décence, j'avois assez mauvaise opinion; & j'allai, en quittant Madame de Pembroock, essayer chez la reine, où je sçavois que je la trouverois, si mes conjectures sur elle, me tromperoient, comme elles venoient de faire sur l'autre. Quoi qu'il en arrivât cependant, cela m'étoit assez égal. Si je voulois bien l'entendre, quand elle parleroit, je ne voulois pas avoir à me reprocher de l'avoir prévenue. Cela vous paroît étrange peut-être, mais vous serez plus convaincu par le portrait que je vais vous faire d'elle, que par tout ce que je pourrois vous dire, à quel point la singulière indiffé-

rence que j'avois pour sa conquête, étoit fondée; & que je ne l'aurois même pas tentée, si j'eusse alors eu sur elle les lumières que j'ai acquises depuis. Ce n'est pas, graces au ciel, qu'en pareil cas j'aie jamais compté les vices du cœur pour quelque chose; mais moins on est sensible aux vertus, plus on a besoin de trouver des agrémens.

La figure de Madame de Rindsfey est, à quelques égards, comme son ame: celle-ci offre assez les apparences de la vertu & de l'honneur; l'autre paroît bien faite, toutes deux trompent. L'on ne peut pas, sous un maintien plus honnête, sous un plus grand air de candeur & de naïveté, cacher d'ame plus profondément fausse, & moins de principes & de mœurs; & sous une taille plus élégante, posséder moins de ces beautés qui semblent en dépendre, & offrir plus de ces cruels défauts, dont on ne fait guère juge que l'homme que l'on appelle encore un amant, quoiqu'assez souvent, on pût donner un autre titre à ceux que les femmes honorent d'une confiance un peu étendue. Le terme par lequel il me semble qu'on pourroit les désigner, n'est peut-être pas encore connu. J'ai oui dire que l'amour, quand

il est extrême, peut pardonner des défauts de ce genre; ce que je sçais, c'est que le simple desir les sent, les craint, & ne les excuse pas. Il est impossible de se connoître mieux que ne fait Madame de Rindsey, de parler de soi-même plus modestement, de se croire moins, & de quoi plaire, & de quoi fixer; & malgré cela de se livrer avec plus d'intrépidité. L'inconstance d'un amant est apparemment moins pour elle, que le malheur de ne pas satisfaire un caprice. Elle paroît faire grand cas de son ame; mais c'est un tort qu'elle a beaucoup moins qu'elle ne semble l'avoir; & personne, dans le fond de son cœur, ne se sent plus méprisable qu'elle, & ne se méprise avec moins de répugnance & plus de fermeté; l'estime d'autrui ne lui importe pas plus que la sienne même; & personne peut-être ne braveroit le public avec plus d'audace, si elle n'avoit que le public à ménager. Ses yeux sont plus tristes que tendres, modestes par art, hardis, même quelque chose de plus, quand elle les laisse à leur expression naturelle; ne disant rien, lorsque le desir ne s'y peint pas; & dans ce cas-là même, soit que sa singulière fausseté regle jusques à leurs mouve-

mens dans quelque instant que ce puisse être, soit qu'ils soient tournés de façon à dire toujours moins qu'elle ne sent, il est difficile, avec quelque soin qu'on les étudie, de s'appercevoir de ce qu'ils vous veulent. On ne peut pas avoir dans la peau plus de finesse & d'éclat qu'elle n'en a; & dans le sourire, plus de douceur, d'agrément & de naturel. Le reste de ses charmes ne vaut pas la peine d'être décrit; le détail des autres défauts de sa personne seroit trop rebutant pour que je veuille l'entreprendre. Il est aussi aisé d'embraser son imagination, qu'il seroit difficile de lui donner l'idée du sentiment; aussi la volupté est-elle ce qu'elle connoît le moins; elle a le desir inégal, mais violent; & il est impossible d'avoir, avec un air plus tranquille & plus froid, plus d'emportement dans les goûts, & moins de retenue. Je doute que ce que la fortune en a fait, réponde à ce qu'il paroît que la nature en avoit voulu faire; & sûrement, à son égard, l'une des deux s'est trompée. Si elle n'ose avoir ni le ton, ni les façons de l'état pour lequel, par son caractère, elle semble être née, elle en a du moins pris les mœurs & l'audace. Elle est née dure; un amant